

Études d'histoire religieuse



Aaron A.M. Ross, *The Holy Spirit and the Eagle Feather: The Struggle for Indigenous Pentecostalism in Canada*, Montréal / Kingston, McGill-Queen's University Press, 2023, 384 p. 40 \$

Randall Holm, Ph.D.

Volume 90, numéro 2, 2024

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1114943ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1114943ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Holm, R. (2024). Compte rendu de [Aaron A.M. Ross, *The Holy Spirit and the Eagle Feather: The Struggle for Indigenous Pentecostalism in Canada*, Montréal / Kingston, McGill-Queen's University Press, 2023, 384 p. 40 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 90(2), 130-133. <https://doi.org/10.7202/1114943ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2024

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d'utilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Cependant, cela contraste avec la réalité des doctrines ou des « paroisses d'Indiens » (*parroquias de indios*) de l'évêché de Cusco, au Pérou. Contrairement à la mission jésuite de Saint-François de Sales, où l'influence autochtone est restée marginale, dans ces missions sud-américaines, cette influence a été plus importante. Là, l'introduction du répertoire européen a donné lieu à la création d'un répertoire de plain-chant en langue quechua, lequel s'est transformé au fil du temps en une forme musicale locale d'hymne religieux. Tels sont les sept hymnes en langue quechua proposés par Jeronimo de Oré en 1598, inspirés des symboles apostoliques d'*Athanase* et de *Nicée*, dont le cinquième, *Canmi Dios kanki* (*Dieu tu es*), est encore interprété à la cathédrale de Cusco avec une mélodie de texture autochtone. Les religieux n'avaient pas anticipé ces adaptations, qui résultent notamment du poids démographique et culturel des Autochtones, bien plus important dans cette région du monde qu'au Québec.

Ce livre apporte des éléments précieux pour enrichir et élargir notre compréhension de processus d'évangélisation des populations autochtones des Amériques, et de l'agentivité dont ont pu faire preuve les populations et cultures autochtones, notamment à travers l'analyse de la musique, ce qui requiert un travail historique, certes, mais aussi l'apport d'autres disciplines comme l'anthropologie de l'art. Ainsi, cet ouvrage élargit le champ des études sur les interactions entre musique, assimilation culturelle, contexte politique et religion dans le cadre des missions au Canada. Par ailleurs, en se penchant sur un répertoire orienté vers la pratique musicale autochtone en contexte missionnaire, il met en lumière un aspect moins connu de l'histoire de la musique religieuse européenne en Amérique.

Enrique Pilco Ph.D.
Anthropologue et archiviste
enrique.pilco.paz@umontreal.ca

Aaron A.M. Ross, *The Holy Spirit and the Eagle Feather : The Struggle for Indigenous Pentecostalism in Canada*, Montréal / Kingston, McGill-Queen's University Press, 2023, 384 p. 40 \$

«*I believe that... the eagle feather is... an emblem. And even in Isaiah 40 :31... But they who trust in the Lord will soar on wings as Eagles and run and not be weary*» Levi Samson Beardy (Anishinini ; Bearskin Lake, Ontario), p.133.

Dans sa monographie, *The Holy Spirit and the Eagle Feather : The Struggle for Indigenous Pentecostalism in Canada*, l'auteur et pasteur

Aaron A. M. Ross offre au lectorat un aperçu de la relation maladroite, complexe, historique et parfois douloureuse entre les Assemblées de la Pentecôte du Canada (APDC ou, en anglais, *Pentecostal Assemblies of Canada*) et les peuples autochtones du Canada. En toute transparence, Ross est un pasteur titulaire, accrédité par ladite institution religieuse. C'est un livre courageux parce que les institutions religieuses ne sont généralement pas ouvertes à la démystification de leurs histoires, surtout si cela conduit à des enquêtes négatives. Dans cette veine, cependant, Ross jongle habilement avec les aspirations pleines d'espoir de sa dénomination et les échecs de son ministère institutionnel auprès des Autochtones sur une période de trois quarts de siècle.

Le livre est opportun à plusieurs égards. Tout d'abord, la relation entre les Églises et les peuples autochtones au Canada s'est récemment retrouvée aux nouvelles pour des raisons très peu flatteuses. Les informations concernant les pensionnats autochtones et l'impact du colonialisme culturel chrétien, où les Occidentaux ont tenté de «civiliser l'Indien», ont rendu suspecte toute relation entre l'Église et les Autochtones.

The Holy Spirit and the Eagle Feather est un récit vivant qui décrit les tensions et les conflits entre la fusion des cultures et des spiritualités au sein d'une même confession. Dès le début de leurs efforts pour apporter l'Évangile aux peuples autochtones, les bureaux d'organisation des APDC ont créé ce qu'ils ont appelé le *Northland Mission* (NLM). Son principe d'organisation était de créer une structure pour les peuples autochtones qui pourrait rapidement remplacer tous les «missionnaires» extérieurs et devenir autonome et se propager d'elle-même. L'objectif était louable, même si leurs actions se sont trop souvent trouvées en contradiction avec leurs intentions. Les défis étaient nombreux. Ross détaille comment les APDC se sont heurtées à des problèmes linguistiques, à la formation de dirigeants autochtones, à l'identité culturelle, à la crainte du syncrétisme et à des questions de confiance générale entre les deux cultures.

Le récit de Ross est à la fois historique, théologique et missiologique. Sur le plan historique, Ross commence par l'histoire de John Spillenaar. Né en 1911, après avoir fondé plusieurs églises dans le nord de l'Ontario, Spillenaar a entendu l'appel de Dieu à se rendre plus au nord, en 1946. Il achète un avion nommé «Les Ailes de l'Évangile» (*Wings of the Gospel*) et travaille comme évangéliste itinérant, volant d'une réserve à l'autre pour apporter le message de l'Évangile aux communautés autochtones isolées. Bien que cela n'ait pas été son intention, Spillenaar a ensuite

quitté les bureaux centraux des APDC avec des questions sur la manière de soutenir et de former ces nouveaux convertis.

Dans une perspective missiologique, *The Holy Spirit and the Eagle Feather* est instructif parce qu'il met en lumière la lutte qui s'en est suivie entre les missionnaires qui soutiennent les APDC et leurs efforts pour établir des modèles de confiance et des paradigmes éducatifs avec les chefs autochtones.

Toutefois, le vrai défi était théologique. Ross démontre qu'il faudra attendre plus de 50 ans avant que l'APDC ne commence à se défaire de ses pulsions colonisatrices « *to replace... the ideals, goals and purpose of true Christianity... we leave our Indian brethren in dire circumstances* » (p. 158). Sur un ton un peu paternaliste et maladroit, dans le meilleur des cas, les dirigeants autochtones se faisaient dire : « *When you dance in the pow-wow, you dance around the fire. But when you dance in the Spirit, you're in the fire* » (p. 160). Comme l'a fait remarquer le spécialiste du pentecôtisme Van Johnson, « *we may have unconsciously anointed a way of life that is more culturally formed than biblically shaped* » (p.181).

Ross explique plus en détail la crainte des pentecôtistes à l'égard de la spiritualité autochtone. Alors que les pentecôtistes désapprouvaient généralement cette spiritualité qu'ils considéraient comme un produit de l'animisme, ils avaient leur propre histoire de spectacle extatique, de glossolalie, de guérison et de prophétie, pour n'en donner que quelques exemples. Ces spiritualités rivales peuvent-elles s'associer ou doivent-elles rester distinctes ? Sur la base des travaux de Jace Weaver, un professeur d'études autochtones (*Native American studies*), Ross suggère qu'une autre approche pourrait être celle d'une forme de dimorphisme religieux où, au lieu que deux formes de religion fusionnent et créent une troisième religion, « *there is no mixing other than within the practitioner* » (p. 137).

En fin de compte, la monographie décrit la lutte d'une confession pour s'intégrer à un autre groupe culturel spécifique, à savoir les peuples autochtones au Canada. Bien qu'il s'agisse d'une histoire particulière dans un contexte particulier, elle a une large application universelle pour l'Église chrétienne. Elle pourrait facilement servir d'étude de cas pour les missions chrétiennes. Elle soulève des questions sur la manière de raconter l'histoire de l'Évangile à une culture d'accueil, tout en étant ouverte à recevoir réciproquement les dons de la conscience spirituelle de cette même culture.

Cette recension s'ouvrait sur une citation de Levi Samson Beardy (Anishinini : Bearskin Lake, Ontario). Je la termine aussi avec Beardy : *«It was through the PAOC that Christ chose to minister to our family ... It seemed to be the Spirit of God ... (that) appeared. So that was the difference ... The key question is : how can we promote Christ without trying to be converting agents ? But to be facilitators for God's Spirit to move within the lives of people. The people become Christians through Christ, without me trying to have to convince them»* (p. 242).

Randall Holm Ph.D.
Providence University College (retraité)
La Salle, Man.
rfholm57@gmail.com
Recension traduite de l'anglais
(par Florence Pasche Guignard)